

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 83 (1974)
Heft: 4

Artikel: La croissance piégée?
Autor: L.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La croissance piégée?

Répondant à l'invitation de l'Association pour la déclaration de Berne, du Centre de jeunesse et de formation «Le Louverain», de la Fédération neuchâteloise des femmes protestantes, du groupe neuchâtelois du Service civil international, de l'Union civique des femmes catholiques suisses, et des Unions chrétiennes féminines, une soixantaine de personnes réunies le 30 mars au Centre du Louverain ont débattu le thème de la croissance. Il s'agissait d'examiner si nous sommes condamnés à la croissance économique, démographique, énergétique.

Deux exposés préliminaires situaient le problème. Le professeur Denis Maillat, de l'Université de Neuchâtel, le présentait d'abord du point de vue de l'économiste. Il constate que la persistance de la croissance économique telle que nous la vivons depuis une trentaine d'années est un phénomène absolument unique dans l'histoire de l'humanité. Cette croissance, qui nécessite un déséquilibre économique constant, suscite de nombreux problèmes :

- disparité croissante entre pays riches et pays sous-développés;
- disparité à l'intérieur des pays, liée à l'urbanisation;
- nuisances à l'égard de l'environnement;
- encombrement, symbolisé par les embouteillages urbains;
- prélèvements sur la nature (eau, oxygène, espaces verts, etc.).

Après une période d'optimisme général, les critiques adressées à la société de consommation se firent de plus en plus fréquentes, préparant le terrain au coup de tonnerre que fut cependant le rapport du MIT «Halte à la croissance», suivi de la crise pétrolière.

Sur le plan des solutions possibles, le professeur Maillat préconise, plutôt qu'un arrêt, une réorientation de la croissance économique; des mesures à définir devraient favoriser une durée plus grande des biens, une

Société de surconsommation, société de gaspillage... Neuf cent mille tonnes de déchets par an, tel est le bilan suisse. Mais cette masse se compose, en fait, de tout et de n'importe quoi: trois cent cinquante mille tonnes d'ordures ménagères d'abord, dont la composition est particulièrement frappante, traduisant une inquiétante prodigalité.

Photo OMS



information véritable remplaçant progressivement la publicité; il s'agirait avant tout de favoriser la consommation des biens collectifs. C'est là le véritable défi lancé à notre génération.

Monsieur Georges Rosset, administrateur de l'Institut international d'écologie de Pully, a présenté quant à lui l'aspect écologique du problème de la croissance. Il montre que le taux mondial de la croissance démographique, de l'ordre de 2 % (doublement de la population en 35 ans), est surpassé de loin par le taux de la croissance économique qui atteint 5 à 7 % (doublement en 10 à 15 ans), ce qui représente du point de vue écologique un péril encore plus imminent et entraîne la nécessité inéluctable d'une stabilisation dans l'un et l'autre domaine.

L'orateur explique la chaîne qui va de l'extraction des matières premières en passant par leur transformation, la production des biens, leur distribution, leur utilisation jusqu'à leur élimination. Il s'agirait d'un cycle si les déchets étaient récupérés, «recyclés» précisément. Or il n'en est actuellement rien sauf pour 1 % d'entre eux environ, de sorte qu'au début de la chaîne la pénurie de matières premières est plus ou moins immédiate, tandis qu'à l'autre bout des déchets encombrent et polluent. Les cycles naturels permettraient de ramener cette pollution à un niveau acceptable, mais nous ne sommes pas encore prêts à accepter les sacrifices considérables que cela impliquera. Et pourtant ce revirement est urgent.

Les participants à la rencontre du Louvain ont ensuite formulé, après un travail en groupes, des propositions concrètes qui, adoptées par une majorité de la population, pourraient infléchir notre civilisation dans un sens plus humain :

- refuser les appareils, vêtements, etc. qui ne peuvent être réparés, ainsi que les emballages perdus;



Autant, sinon plus d'énergie pour détruire que pour construire...

Photo K. Zimmermann

- exiger des produits industriels une durée de vie accrue;
- lutter pour qu'une information désintéressée et objective des consommateurs remplace le matraquage publicitaire;
- rejeter le mythe de la croissance à tout prix, de la voiture emblème de rang social, du canal transhélvétique;
- réaliser le ramassage différencié des déchets, utiliser du papier fabriqué avec le papier récupéré.

Ces propositions ne sauraient toutefois être efficaces qu'en tant que premier pas vers une redistribution des revenus, une réorientation délibérée et démocratiquement étudiée de notre système de production. En cas de crise véritable, des solutions d'urgence auraient ainsi déjà été étudiées et mises à l'épreuve.

L.F.

(article repris de *l'Impartial* du 9.4.1974)